

*l'art  
principe  
actif*

**Lassandre 72**

**HORSCHAMP**

2007

Revue professionnelle de l'art contemporain et de l'art moderne

RESISTANCE

# L'artiste, espèce en danger

Gilles Cl  
Fernand  
Dany-Robe

## En régions :

Bruno Boussagol  
Jean-Marie Broucaret  
Pierre Debauche  
Jacques Livchine  
Bernard Lubat  
Thierry Michelet

[www.horschamp.org](http://www.horschamp.org)



9 771268 047724

9 €

ISSN

02 512 - 047 513  
TRIMESTRIEL



# Le 100, atelier en commun Du squat à la « norme »

MARC LOUBOUTIN

**D**ébut 2008 sera inauguré au 100, rue de Charenton dans le XII<sup>e</sup> arrondissement de Paris un atelier en commun de 1 500 m<sup>2</sup> financé par la mairie de Paris et le conseil régional d'Île-de-France. Une aventure semée d'embûches, issue des squats artistiques, qui a duré plus de trois ans. Vision panoramique par un témoin privilégié, depuis son échafaudage !



TRAVAUX AU 100, RUE DE CHARENTON

Avec vue sur le marché d'Aligre, en bas de la rue du même nom repose un monstre que les riverains pensaient mort à jamais. Sa grande gueule verte, surmontée de dizaines d'yeux sombres et vides, restait désespérément fermée depuis des années. Début août 2007, pourtant, de ses entrailles vides résonne un coup sourd. Puis un deuxième, plus fort. Et enfin, une cadence de battements réguliers. Comme un cœur qui se déciderait miraculeusement, après une longue noyade, à battre de nouveau.

## De la friche industrielle à l'atelier artistique

Au rez-de-chaussée du 100, rue de Charenton qui n'est pas encore envahi de poussière, un petit homme sourit devant le premier signe concrétisant la réalisation d'un rêve un peu fou. Sa patience, son obstination ont payé : les ouvriers viennent enfin d'attaquer à la masse les cloisons intérieures des étages. Le projet d'atelier en commun dans cette friche industrielle qui fut un bâtiment d'EDF est en train de prendre forme. Ce n'est plus une pile de dossiers. Les heures de négociation, de recherche de financement sont oubliées pour un temps.

Pierre Manguin, ancien artiste-squatteur, à cette minute même est un homme heureux.





TRAVAUX AU 100, RUE DE CHARENTON

Je peux le raconter, j'étais là avec lui. Pas en tant que journaliste ou photographe, encore moins comme écrivain<sup>1</sup>, mais comme manoeuvre pour le chantier électrique. Les réalités de la vie...

### Un témoin privilégié

Tout au long du mois d'août, Pierre Manguin me parle de ce projet lors de mes pauses. Il s'agit d'ouvrir un atelier d'artistes partagé, accessible à tous sans caractère de sélection, moyennant une contribution modeste<sup>2</sup>.

Dans les salles encombrées de matériaux et de gravats, au milieu des différents corps de métier qui affluent petit à petit, il me fait découvrir les trois niveaux. Comme s'ils existaient déjà, il me montre l'emplacement des deux salles de répétition dédiées aux spectacles vivants, l'atelier bois du rez-de-chaussée, le studio insonorisé pour les répétitions musicales au deuxième et tout le reste en vastes espaces ouverts à la disposition des plasticiens. Du haut de mon échafaudage, au-dessus de la mêlée, je mesure chaque jour la difficulté de passer de la « culture squat », dont est issue l'idée du « 100, atelier en commun », à la réalité des travaux nécessaires à la rénovation officielle d'un tel bâtiment et au fonctionnement d'une structure légale. Devenu une sorte de témoin invisible dans mon labeur quotidien, j'assiste aux discussions toujours passionnées, parfois houleuses, du conseil d'administration de l'association. De même qu'à l'évolution du plan de travail prévu initialement, parfois de manière un peu trop spontanée pour les entreprises...

### Quatre mois plus tard, le monstre est devenu un écrin pour artistes

Propre, repeint, la plupart des murs recouverts de panneaux de bois, avec une multitude de néons qui donnent l'illusion d'y être partout en plein été, le lieu n'attend plus que les plasticiens, comédiens, musiciens... et, dans les 180 mètres carrés restants du troisième étage, l'installation de l'association Le Socle. Une entité qui fédère des structures issues de l'économie solidaire, et qui se veut un pôle de soutien à l'emploi des artistes RMistes. Son arrivée ne va pas sans susciter quelques inquiétudes [lire encadrés].

Pierre Manguin, outre la concrétisation de ce qui n'était il y a peu qu'une idée sur le papier, a sans doute probablement interprété au

### Éric Monjour, dissident et sceptique

Le peintre Éric Monjour faisait partie du groupe à l'origine du projet, mais il a choisi de s'en dégager, face à la difficulté de travailler en collectif...

« Au départ, l'idée de "l'atelier en commun" est partie de l'association Interface, dans laquelle nous étions sept présidents. C'était notre conception pour éviter une autorité centralisée, comme c'est souvent le cas. Puis, la mairie de Paris cherchant un interlocuteur unique, c'est Pierre Manguin qui a assuré le contact. Par la suite, nous n'avons plus eu beaucoup de retours de sa part. J'ai donc préféré me dégager de cette dynamique.

« Aujourd'hui, j'ai aménagé ma cave pour pouvoir travailler en dehors de mon emploi dans l'édition. Parce que les squats, cela prend du temps et cela ne permet pas de vivre (*rires*).

« Le concept pour ce genre d'endroit est assez simple. Il n'est pas besoin de verbiage. C'est un peu le principe de la piscine municipale. Les gens viennent, quels que soient leur pratique ou leur niveau, pour une heure ou une journée; ils rangent leurs affaires et reviennent quand ils le veulent, sans avoir à s'engager.

« J'attends avec intérêt de voir l'évolution du 100. Il ne faut pas que cela devienne un lieu qui tourne uniquement autour d'une dizaine d'artistes aguerris et d'invités. Je suis un peu sceptique quant à l'adhésion de peintres ayant déjà évolué dans leur pratique et sur leurs capacités à travailler en commun. Ils ont souvent besoin de tranquillité pour s'exprimer. Il faut aussi que l'accès reste tout à fait libre aux artistes irréguliers et ne pas avoir de direction artistique générale. Enfin, je m'interroge sur le fait de faire de l'endroit un centre de ressources pour présenter aux artistes des lieux d'exposition ou des opportunités d'emploi. Personnellement, je n'aurais pas associé les deux. »

[www.worldpainting.com](http://www.worldpainting.com)



ped de la lettre lors de ces longues semaines cette assertion du sociologue Frédéric Dorlin-Oberland: « Discuter avec les politiques, c'est entrer dans l'art du compromis. Un squatteur doit savoir ce qu'il veut et acquérir l'expérience indispensable pour manœuvrer intelligemment.<sup>3</sup> » ▲

1. Marc Louboutin est journaliste, auteur de *Métier de chien* (éditions Privé, 2007).
2. Les modalités de fonctionnement du lieu sont accessibles sur le site [www.le100.org](http://www.le100.org). L'inauguration officielle est prévue en janvier 2008.
3. Cf. « Squats et institutions: liaisons dangereuses », *Cassandra*, n° 59, automne 2004, p. 24-27.

## Delphine Terlizzi, engagée et vigilante

Très impliquée, Delphine Terlizzi est à la fois membre du conseil d'administration de l'association « Le 100, atelier en commun » et présidente de La petite Rockette, qui gère avec succès l'atelier collectif sis 136, rue de la Petite-Roquette à Paris (XI<sup>e</sup> arrondissement).

« Pour le 100, rue de Charenton, nous avons réfléchi à un nouveau type de structure alternative aux squats. Le comité de pilotage regroupait à la base beaucoup plus de gens qu'aujourd'hui: la commune libre d'Aligre, le conseil de quartier, des artistes. Malheureusement, au moment de la concrétisation du projet, des différences de vision sont apparues et l'unité de départ s'est fissurée. Le "deal", pour être clair, était de rendre les clés de deux squats dans le XII<sup>e</sup> arrondissement contre un lieu occupé légalement. Cette évolution n'a pas été facile, dans un contexte souvent passionné. »

Ses inquiétudes aujourd'hui?

« Je souhaite que l'éthique – c'est-à-dire l'accès à tous sans considération d'ordre artistique, la charte originelle, l'exclusion de priorité à des projets personnels – soit réellement respectée. Je crois que ce lieu n'a pas besoin de direction artistique, comme cela se dessine. Je voudrais être certaine que le principe des contrats aidés pour faire fonctionner ce lieu reste une priorité. C'est aussi cela, sa vocation sociale: aider des artistes, le plus possible, à s'en sortir. *Idem* pour l'intégration d'une association de placement d'artistes au 100, rue de Charenton. C'est à la fois une idée qui peut être utile et une possibilité de détourner la vocation prioritaire du lieu. Je suis très attachée à ce projet, c'est pour cela que je suis vigilante. »

<http://rockette-blog.over-blog.com/>

